

traversé avec plus ou moins d'éclat la scène du monde, s'en vont remplir du bruit de leur mémoire un fastueux monument. Cette sépulture est celle d'un simple artiste, collègue et ami de M. Chenavard, d'un de ces hommes qui comme lui n'ont connu dans la vie qu'une passion, qu'un rêve, qu'un but : le beau. Celui-ci peut dormir en paix dans sa dernière demeure, car elle réalise son rêve. Combien peu ont eu cette fortune :

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi ; sed omnes illacrymabiles
Urgentur ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro (1).

Plus heureuse, la mémoire du peintre lyonnais n'a plus à redouter cette « longue nuit » de la mort. Elle a trouvé son poète. L'art et l'amitié semblent avoir dit leur dernier mot sur cette tombe, et tous deux l'éclairent de leurs plus doux rayons.

Nous ne pouvons passer sous silence l'une des compositions qui terminent ce recueil, le tombeau de Léodinas. L'imagination de M. Chenavard, comme celle de Chateaubriand, s'est fortement éprise de la beauté d'un sujet qui résume dans un fait sublime toute la grandeur morale de l'antiquité, et qui s'est offert à lui par son côté épique et architectural. Ce sentier qui déroule ses longues et brillantes sinuosités entre les rochers et la mer, ce sont les Thermopyles. Au milieu, sur le premier plan et surmonté de l'oiseau de Minerve, se dresse une colonne, sinistre trophée de la mort ; à ses flancs sont suspendus les armes du héros, son épée inclinée vers la terre, son bouclier portant un lion pour

(1) Bien des braves ont vécu avant Agamemnon ; mais ils restent inconnus et non pleurés, sous le poids d'une longue nuit, parce qu'il leur manque un poète inspiré. A. Lollius, *Ode* 9, l. iv.